

LA MANUFACTURE

direction artistique de LA LICORNE

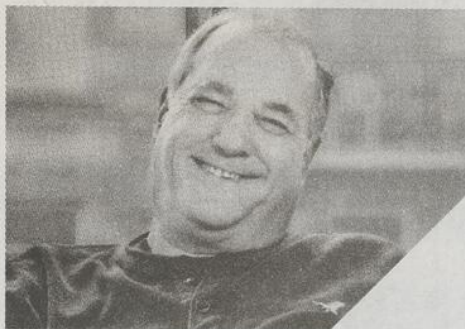


UNE MORT ACCIDENTELLE

DE
FRANÇOIS
ARCHAMBAULT

(MA DERNIÈRE ENQUÊTE)

JEAN-DENIS LEDUC DIRECTEUR FONDATEUR



Voici une histoire peu banale, qui sort de l'ordinaire et laisse toute la place à notre imagination. C'est l'histoire d'un dérapage humain. Elle nous montre un côté sombre de nous-mêmes...

Philippe, qui forme avec Lucie un couple médiatique représentant la réussite sociale, pose accidentellement un geste qui le pousse vers l'irréparable. Un peu comme lorsque nous commettons un acte manqué. Pour s'en sortir, il se laisse emporter dans son mensonge : plus

il ment, plus il semble y consentir. Parce qu'il a ouvert une porte qu'il lui est maintenant impossible de refermer, il ne peut plus revenir en arrière. Comme s'il était dans une glissade qu'il ne peut pas éviter. Balloté par les événements, fragilisé et dépassé, il partira à la dérive. Ce qui le mènera à son châtement, vers une improbable rédemption.

Pendant que Philippe perd contact avec la réalité, Jeff, l'enquêteur dépressif obsédé par la musique heavy metal, se met de son côté à la poursuite de cette réalité. Au lieu de résoudre l'affaire qu'il considère être beaucoup plus qu'un simple fait divers, il essaie désespérément de comprendre et d'expliquer le pourquoi des choses et se perd dans ses questionnements. Nous assistons alors au désenchantement du «vieil» enquêteur, celui qui en a trop vu. Un mélange de lucidité et de désillusion.

Avec *Une mort accidentelle (ma dernière enquête)*, François Archambault nous entraîne dans un univers singulier, différent de ce à quoi il nous avait habitués jusqu'à maintenant. Sans compromis, avec humour et clairvoyance, il dépeint l'âme humaine avec ses travers et ses faiblesses. Et surtout, il va au bout de sa proposition théâtrale.

Merci Maxime Denommée pour ton savoir-faire, ton authenticité et pour la justesse de ton approche. Merci aux actrices, acteurs, conceptrices et concepteurs pour votre implication dans cette merveilleuse aventure. Merci à l'équipe de La Licorne pour sa précieuse collaboration. Ce fut un réel plaisir de travailler avec vous tous.

Merci cher public d'être là, une fois de plus, avec nous.

Je nous souhaite à tous et à toutes la plus belle des soirées.

MAXIME DENOMMÉE METTEUR EN SCÈNE



Je me souviens d'avoir croisé François Archambault sur le trottoir, il y a quelques années. Il m'avait alors félicité pour ma mise en scène du texte de Dennis Kelly, *Après la fin*. Je me souviens aussi d'avoir secrètement souhaité mettre en scène sa prochaine pièce. Enfin, l'idée m'avait effleuré l'esprit.

Les années passent et un jour je reçois un appel de Jean-Denis Leduc, qui m'offre de mettre en scène la nouvelle pièce de François. Mon vœu avait été exaucé. C'est un honneur pour moi.

Depuis, tout s'est déroulé naturellement et dans le plaisir. Quand le travail est vécu comme un jeu, alors ce n'est plus du travail.

La distribution s'est imposée d'elle-même. Merci les acteurs pour votre confiance; vous voir évoluer au cours du processus de création a été un pur bonheur. Pour le travail en amont sur le texte, merci François de ton ouverture et de ta rigueur. Merci également aux concepteurs: Elen, Éric et André pour votre implication et votre regard affuté.

Merci Marie-Hélène Dufort pour ton flegme et ta fiabilité et merci au rassembleur Jean-Denis Leduc.

Enfin, merci à vous d'être là ce soir. J'espère que vous apprécierez cette pièce tout comme j'ai été captivé dès la première lecture.



MIXTE
Papier issu de
sources responsables
FSC® C101982

FRANÇOIS ARCHAMBAULT

AUTEUR

D'où vient l'idée de cette pièce? Je n'en suis moi-même pas certain. Elle est survenue en pleine nuit, une nuit orageuse pendant laquelle je tentais en vain de trouver le sommeil. Mon cerveau refusait de se calmer, encore excité par la lecture que je venais de terminer quelques jours plus tôt: *Crime et châtiment* de Dostoïevski. Je roulais dans mon lit pendant que la pluie et le vent claquaient sur la fenêtre de la chambre et que des bribes d'histoires de meurtre cherchaient à faire leur chemin dans mon esprit.

Cette nuit-là, trois idées de pièce se sont mises à danser dans ma tête. Toutes étaient articulées autour d'un meurtre violent et de ses répercussions. Ces idées, fantomatiques, ne durent jamais longtemps. Il faut savoir les saisir quand elles passent. Ce sont des intuitions fulgurantes où la pièce à écrire semble apparaître dans son entièreté pendant une fraction de seconde, pour disparaître aussi vite qu'elle est apparue. Galvanisé, j'ai quitté mon lit, armé de mon cahier et d'un stylo, et j'ai essayé de garder une trace de ces trois récits de meurtre qui me semblaient liés les uns aux autres.

Il est décourageant de relire ses notes, le lendemain matin, quand on vit une expérience comme celle-là. L'idée qu'on trouvait géniale la veille semble soudainement bien mince.

Alors qu'elle avait la forme d'une révélation au beau milieu de la nuit agitée, elle se présente comme une énigme en quête de solutions, une fois couchée sur le papier.

Sur les trois histoires, je n'ai pu en sauver qu'une seule. Celle qui avait à mon sens le plus de potentiel, celle qui avait laissé une marque plus profonde dans mon esprit. L'histoire d'un jeune homme qui, après avoir commis un crime de manière accidentelle, tente d'échapper à son châtiment. Il y avait pour moi, dans cette histoire, des idées philosophiques intéressantes à développer.

La pièce s'est construite comme on mène une enquête. J'avais une image de départ et je savais comment ça allait se terminer. Je devais maintenant découvrir comment le personnage principal allait se rendre de la scène initiale à la scène finale. Je devais aussi découvrir ce qui s'était produit avant que la pièce ne débute. Qu'est-ce qui avait provoqué la dispute entre Philippe et Lucie et avait mené à la mort accidentelle de celle-ci?

Les questions que je me suis posées pendant mon enquête m'ont mené de surprise en surprise. Je croyais écrire une pièce qui parle essentiellement de crime, de châtiment et de pardon, mais j'ai fini par réaliser que le véritable sujet de la pièce était le mensonge.



Voilà ce qui est étrange: on écrit et on croit tout contrôler. Et pourtant, ça commence par une idée qui surgit on ne sait d'où et qui vient nous hanter. Et ça finit par nous échapper, presque comme si la pièce à écrire existait déjà et qu'il fallait, comme un archéologue, réussir à la reconstituer.

Un bien beau mystère.

Je remercie Jean-Denis Leduc de m'avoir assisté dans les premières étapes de cette enquête, ainsi que Maxime Denommée, les comédiens et les concepteurs de l'avoir amenée jusqu'à son dénouement.

Bonne soirée.

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Texte **FRANÇOIS ARCHAMBAULT**

Mise en scène **MAXIME DENOMMÉE**

Avec **ANNICK BERGERON,**
DENIS BERNARD,
MICHELINE BERNARD,
PIERRE-YVES CARDINAL,
STÉPHANE JACQUES,
MARIE-PIER LABRECQUE,
ROGER LA RUE et
MARIE-HÉLÈNE THIBAUT

Assistance à la mise en scène et régie

MARIE-HÉLÈNE DUFORT

Décor, costumes et accessoires

ELEN EWING

Éclairages **ANDRÉ RIOUX**

Musique **ÉRIC FORGET**

Direction artistique du spectacle

JEAN-DENIS LEDUC

Assistance costumes

CHANTAL BACHAND

Conseillère maquillages

AMÉLIE BRUNEAU-LONGPRÉ

Coupe de la robe de mariée

AMÉLIE GRENIER

Construction du décor

CRÉATION Z – ATELIER

JEAN-FRANÇOIS TOUZIN INC.

Je veux t'aimer

Paroles **FRANÇOIS ARCHAMBAULT**

Compositeur **PAUL DAWSON**

Blood on my Hands Blood on your Face

Paroles **FRANÇOIS ARCHAMBAULT**

Compositeur **PAUL DAWSON**

Voix **LAURENT BELLEMARE**

Techniciens de scène

PHILIPPE BÉLANGER,

DOMINIQUE BOUDREAU,

RAPHAËL BUSSIÈRES,

FRÉDÉRICKE CHARTRAND,

KEVIN CLÉMENT, NICOLAS DUPUIS,

GABRIEL FILIATREAU,

BENOÎT FISCH, GUY FORTIN,

MÉLANIE GRANGER, ALBERT JOMPHE,

VALÉRIE MICHAUD, JOSHUA PATOINE,

CAMILLE PILON-LAURIN,

MARTHA RODRIGUEZ et **ARNAUD SOHET**

Photographies de promotion

ROLLINE LAPORTE

Photographies de production

SUZANE O'NEILL

Conception graphique

MARIE-LOVE PETIT

REMERCIEMENTS

Merci à **M. Normand Dénommée** de l'église Saint-Stanislas-de-Kostka, ainsi qu'à **Gabriel Lemire**.

LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE ET LA LICORNE

Portés par la conviction que le théâtre doit avoir une incidence sociale, qu'il a pour rôle de provoquer, de chercher, de risquer, d'interroger, qu'il doit être accessible à tout public et piquer les curiosités, qu'il doit refléter les valeurs et les idées du monde moderne, le Théâtre de La Manufacture et son espace théâtral, La Licorne, partagent une même mission : être un lieu de création qui favorise la découverte de pièces récentes et de nouveaux auteurs, d'ici ou d'ailleurs, portant un regard neuf et actuel sur notre humanité et sur les enjeux de nos sociétés modernes. La saison 2016-2017 marque la 41^e année du Théâtre de La Manufacture.

ÉQUIPE DE LA MANUFACTURE

Directeur artistique et général
DENIS BERNARD

Adjoint à la direction artistique
PHILIPPE LAMBERT

Directrice de l'administration
DANIÈLE DROLET

Directeur technique
FRANÇOIS MARTEL

Directrice des communications
et du développement
CLAUDIE BARNES

Relations de presse et marketing
GINETTE FERLAND

Chargés de production
MARIE-HÉLÈNE DUFORT
ANDRÉ RIOUX

Adjointe administrative
GAËTANE LAPLANTE

Contrôleur interne
JEAN-CLAUDE PITRE

Réception et secrétariat
SOPHIE ROCHELEAU

Responsable de la billetterie
VALÉRIE MICHAUD

Gestionnaire de réseaux
OLIVIER BOUCHARD

Entretien ménager
GABRIEL CONSTANTIN
ALINA DUMITRACHE

Équipe d'accueil
LAURA BABIN RIOUX
ÉMILIE BOILY
FÉLIX-ANTOINE CANTIN

MAXIME DUGAS
ARIANE FOREST-BABIN
ÉLIZABETH GINGRAS
LAURENCE PINARD
CAMILLE POIRIER
BENJAMIN PRESCOTT LA RUE
ALEX TRAHAN
LOU VINCENT DESROSNIERS

Directeur fondateur
JEAN-DENIS LEDUC

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT

ALAIN LACASSE, CPA, CA
Associé
Raymond Chabot Grant Thornton

VICE-PRÉSIDENT

FRANÇOIS ARCHAMBAULT
Auteur dramatique

SECRÉTAIRE

PIERRE BRODEUR
Responsable du département de théâtre
Collège Marie-Victorin

TRÉSORIÈRE

SOPHIE CAUDIU, CPA, CGA
Vice-présidente, Richter

ADMINISTRATEURS

DENIS BERNARD
Directeur artistique et général, La Manufacture

M^E HORIA BUNDARU
Associé, Norton Rose Fulbright

JEAN MARC DALPÉ
Auteur dramatique

DANIÈLE DROLET
Directrice de l'administration, La Manufacture

ANDRÉ DUPUY

Producteur cinéma et télévision
Amalga Créations Médias

STÉPHANIE GAREAU

Directrice, TACT Intelligence-conseil

M^E ROBERT HARVEY

Avocat, Joli-Cœur Lacasse avocats

JEAN-DENIS LEDUC

Directeur fondateur, La Manufacture

M^E MYRIANE LE FRANÇOIS

Associée, Borden Ladner Gervais

ISABELLE VINCENT

Comédienne

PARTENAIRE DE LA
CAMPAGNE D'ABONNEMENT



MERCI !

CABARET-BÉNÉFICE 2016

PRÉSIDENCE D'HONNEUR



GRAND PARTENAIRE



BOURSES D'ÉCRITURE

FONDATION EXCELSIOR

MÉCÈNES

ALITHYA • ALTER EGO CAPITAL • BORDEN LADNER GERVAIS • DESJARDINS, GESTION DU PATRIMOINE
ÉCOLE DE TECHNOLOGIE SUPÉRIEURE • FONDATION LORRAINE ET JEAN TURMEL • GROUPE PIXCOM • JOLI-COEUR LACASSE
PIERRE G. LAPOINTE • MANUVIE • MCMAHON DISTRIBUTEUR PHARMACEUTIQUE • RAYMOND CHABOT GRANT THORNTON
RICARDO MÉDIA • TD SERVICES BANCAIRES COMMERCIAUX

COMPLICES



CGI



SELECTIONS
Ô EN Ô

RICHTER

PARTENAIRES MÉDIAS

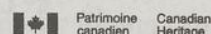
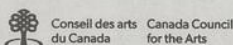
LE DEVOIR

FLY →
STUDIO

PIXCOM



PARTENAIRES PUBLICS
ET DE TOURNÉE



9361

PIERRE-YVES CARDINAL

dans le rôle de PHILIPPE DÉSORMEAUX



MARIE-PIER LABRECQUE

dans le rôle de LUCIE D'AMOUR

MICHELINE BERNARD

dans le rôle de DIANE SÉVIGNY

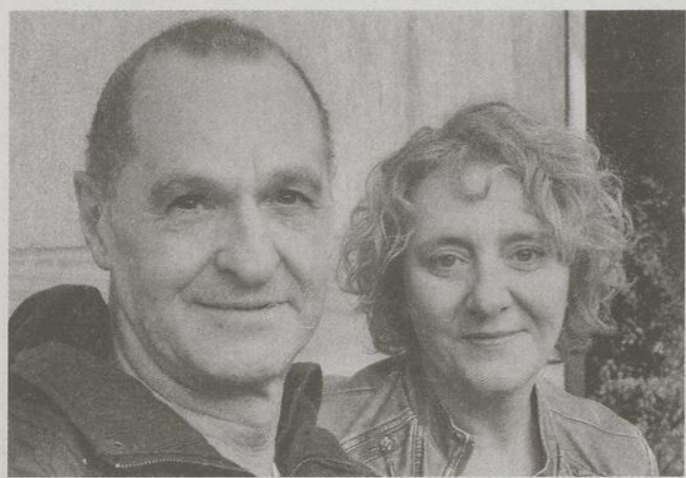


DENIS BERNARD

dans le rôle de PIERRE DÉSORMEAUX

ROGER LA RUE

dans le rôle de MARCEL D'AMOUR



ANNICK BERGERON

dans le rôle de LISE LATREILLE

MARIE-HÉLÈNE THIBAUT

dans le rôle de MONA LOUVAIN



STÉPHANE JACQUES

dans le rôle de JEFF DUBOIS

CARNET DE CRÉATION

Quand j'ai amorcé l'écriture d'Une mort accidentelle, j'ai débuté par ce morceau-là.

La pièce s'ouvrait avec ça, un monologue que l'enquêteur adressait au public. Mais pour diverses raisons, entre autres parce que Tu te souviendras de moi et La société des loisirs débutaient elles aussi par une adresse au public, et aussi parce que c'était un peu long, j'ai finalement choisi, après avoir beaucoup résisté, de débiter la pièce autrement et de faire entrer le spectateur dans la pièce de manière un peu plus brutale.

Ce passage n'est plus là, mais il en reste des traces ailleurs dans la pièce. J'y reste attaché parce que c'est par ce morceau que je suis entré dans l'univers de la pièce, et que je suis entré, aussi, dans la peau de l'inspecteur Jeff Dubois.

François Archambault

JEFF DUBOIS

Quand j'arrive sur une scène de crime, la première chose que je fais : je mets mes écouteurs. Un morceau que je fais jouer en boucle.

Blood on my Hands Blood on your Face
Du sang sur mes mains, du sang sur ta face...

Le groupe s'appelle Kill your dad marry your mom. Tue ton père marie ta mère. J'ai tout de suite trouvé ça sympathique comme nom de groupe.

Grosses guitares, jouées avec autant de subtilité qu'un dix roues. Un chanteur qui hurle pas mal plus qu'il chante... Pas du tout mon genre de musique.

C'est un ami qui m'a fait découvrir le groupe quand je me suis mis au jogging. Je venais d'avoir 50 ans. J'ai vu la mort se pointer : mon réflexe a été de me mettre à courir. Ça fait que ça a été ma musique de jogging pour commencer.

Mais à chaque fois que je courais, je finissais plié en deux, sur le bord de cracher mes poumons... J'avais l'impression que si je continuais à courir, c'est ça qui allait me tuer, finalement. Ça fait que j'ai arrêté ça. Je cours plus... Mais il se passe pas une journée sans que j'écoute au moins une chanson de Kill your dad. (...)

POUR LIRE LA SUITE DE L'EXTRAIT, RENDEZ-VOUS SUR THEATRELALICORNE.COM.

CONTRE LE CYNISME ET LA DÉPRESSION : UNE LOCUTION LATINE... ?

La comédie n'a jamais eu bonne presse chez les élites. Les grosses têtes ont toujours préféré la tragédie. Le rire ne fait pas sérieux et ne rime donc pas avec VÉRITÉ, BEAUTÉ... nous dit-on.

Je les soupçonne plutôt de lever leur nez sur les œuvres qui font rire la populace car ils savent très bien que c'est d'eux surtout qu'on rigole et que les travers de la société visés par la satire les concernent directement.

De toute façon, je me méfie des gens qui ont une vision trop positive. Le monde va pas bien ! Pas besoin de regarder ben loin pour comprendre que le monde va pas bien !

Si la satire bien noire bien sombre de François nous fait autant rire, c'est que nous reconnaissons la justesse du constat de son enquêteur Jeff Dubois.

Si la satire bien sombre bien caustique de François nous dérange autant, c'est que nous savons notre monde en voie de perdre toutes balises éthiques et que nous pressentons que là où règne le mensonge, suivront violence et chaos. Si la satire de François nous semble aussi pertinente, c'est qu'elle touche au mal profond qui nous guette.

Aussi noire et dure soit-elle, si la pièce ne verse finalement pas dans

le cynisme désespéré et désespérant qui domine souvent ces jours-ci, c'est qu'elle affirme implicitement l'esprit résilient de l'être humain, qu'elle puise à la même source dont puisaient Aristophane et Molière, celle qui croit que la comédie puisse corriger les mœurs en nous faisant rire.

Castigat ridendo mores.

Jean Marc Dalpé
Auteur en résidence à La Manufacture

ENTRETIEN AVEC ÉRIC FORGET, CONCEPTEUR MUSICAL

PEUX-TU NOUS PARLER DU PROCESSUS DE CONCEPTION MUSICALE POUR UNE MORT ACCIDENTELLE ET DES DÉFIS AUXQUELS TU AS FAIT FACE ?

Habituellement, je procède par un premier travail d'ordre sonore plus que musical. Mais dès la première lecture de *Une mort accidentelle* (ma dernière enquête), j'ai voulu aborder le travail d'un point de vue plus musical car le texte citait des musiques directement liées aux deux personnages principaux de la pièce. La première était la musique d'un chanteur populaire gagnant d'un concours de chant. La deuxième une musique du genre death metal écoutée par le personnage du détective.

C'était une forme de pari. La procédure consistait à créer ces musiques comme si elles existaient vraiment dans le réel. Inventer ces deux musiques comme si elles précédaient l'écriture du texte et la création de l'œuvre. Ensuite, de voir de quelle manière elles pouvaient servir de base afin de construire une bande-son cohérente d'un point de vue dramaturgique et surtout qu'elle soit en relation directe avec l'écriture de François Archambault et la mise en scène de Maxime Denommée.

Un des défis, puisqu'il y en avait plusieurs, entre autres celui de la sincérité pour la musique pop et celui de la virtuosité pour le death metal, était de construire de « vraies tonnes », sans perdre de vue que c'était d'abord et avant tout un matériau théâtral servant de base pour la construction de la bande-son. Je devais avoir, une fois les musiques composées, la liberté de les transformer même au point de ne plus être reconnaissables par les spectateurs ou d'en utiliser de simples fragments. Parfois même à l'inverse de l'action sur scène. Faire jouer une musique douce sur une action dramatique violente par exemple me permettait de jouer en contraste et ainsi de créer des moments de tension plus intéressants.

EN QUOI LE TRAVAIL DE CRÉATION A-T-IL ÉTÉ DIFFÉRENT POUR CHACUNE DES CHANSONS, LA POP ET LA DEATH METAL ?

La création de ces deux musiques a été abordée de manière très différente. La musique pop devait répondre à des paramètres très spécifiques auxquels je tenais. Elle devait être simple et efficace, rassembleuse, facile à jouer pour que tout le monde puisse l'apprendre rapidement et la jouer à la maison, autour d'un feu, etc. Je voulais que tous puissent l'entendre et rapidement en fredonner la mélodie. Nous avons donné la prédominance à une instrumentation acoustique pour contraster avec la deuxième pièce musicale. Elle devait surtout être faite de manière très sincère, sans ironie et sans cynisme car elle appartient au personnage et non pas au concepteur sonore. Je voulais qu'on ait presque l'impression que c'était une musique d'un CD qu'on pourrait acheter à la sortie du spectacle.

Pour la deuxième, le death metal, mon souci était similaire mais renversé. Je voulais une musique complexe, imprévisible, virtuose et puissante, à l'opposé de la première. Mais elle aussi se devait d'être une musique qui précède l'écriture. Pour moi, c'est cette deuxième musique qui porte le drame de cette pièce. Autant le drame du détective dans sa quête de vérité que le drame de la pièce elle-même, dans sa violence et sa folie.

IL EST PLUTÔT RARE D'ENTENDRE DU DEATH METAL DANS UNE PIÈCE DE THÉÂTRE. QU'EST-CE QUE NOUS IGNORONS DE CE STYLE MUSICAL ?

Le death metal, qui comporte un grand nombre de sous-genres, est une musique très technique et très virtuose dans le sens large du mot. C'est aussi une musique très codifiée. Elle a ses procédés, ses figures de style, ses techniques (vocales par exemple : Growl, Squeal, Scream). Pour une personne qui ne connaît pas cette musique, elle pourrait apparaître comme une masse sonore indéchiffrable. Mais lorsque nous portons une attention plus particulière, on découvre une musique très construite et qui m'apparaît très théâtrale, voire dramaturgique. Dramaturgique dans le sens qu'au théâtre nous faisons souvent parler les morts. Le death metal est aussi une tentative de faire parler les morts. Comme au théâtre.

BLOOD ON MY HANDS BLOOD ON YOUR FACE

Paroles François Archambault

Cut your head
I'm gonna cut your head
Leave you dead
I'm gonna leave you dead
Rip your skin
I'm gonna rip out your skin
Pay for your sins
I'm your devil twin

Cut your toes
Feed the fish
Make your pain grow
You piece of shit

Break your bones
Just to hear your groans
This is a lot of fun
For the Evil One

GIVE ME YOUR BLOOD
YOUR BLOOD GIVE ME
GIVE ME YOUR BLOOD

GIVE ME YOUR BLOOD
YOUR BLOOD GIVE ME
GIVE ME YOUR BLOOD

I am your God
Give me back my blood

I'm your God

Cut your toes
Feed the fish
Make your pain grow
My little piece of shit
Break your bones
Just to hear your groans
This is a lot of fun
EVIL ONE

Vous désirez en savoir plus sur les artistes et artisans du spectacle ?

CONSULTEZ LE www.theatrelalicorne.com

DE RETOUR LA SAISON PROCHAINE !

DU 25 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE 2017

DES ARBRES

TEXTE DUNCAN MACMILLAN TRADUCTION BENJAMIN PRADET MISE EN SCÈNE BENOÎT VERMEULEN AVEC SOPHIE CADIEUX ET MAXIME DENOMMÉE UNE PRODUCTION DE LA MANUFACTURE

(...) riche d'un texte puissant, d'une distribution symbiotique et d'une mise en scène qui extrait une incroyable densité dans le dépouillement. Une forêt, en un mot, sublime.
- Fabien Deglise, Le Devoir

La production de La Manufacture est une grande réussite. (...) Très bien dirigés par Benoît Vermeulen, Sophie Cadieux et Maxime Denommée sont au sommet de leur art.
- Luc Boulanger, La Presse



Hydro-Québec est fière de soutenir l'énergie créatrice du Théâtre de La Manufacture.



ÉCOUVRIR LA CULTURE

POUR LE TEXTE ET LE CONTEXTE

LE DEVOIR



ce soir, une dernière enquête tous les jeudis, un nouveau magazine culturel

FORMULE DIAZ jeudi 20h avec Sébastien Diaz

Télé-Québec et fière de l'être

